

1475,

0/00

Opinions

Pernicieuses

D'UN

MAUVAIS PATRIOTE

PAR

N. I O R G A

Articles de critique et d'histoire, publiés dans
l'Indépendance Roumaine



BUCAREST

IMPRIMERIE DE «L'INDÉPENDANCE ROUMAINE»

1900

0310
220
N^o 324/23

Opinions

Pernicieuses

D'UN

MAUVAIS PATRIOTE

PAR

N. IORGA

Articles de critique et d'histoire, publiés dans
l'Indépendance Roumaine



XXIII/103

BUCAREST

IMPRIMERIE DE «L'INDÉPENDANCE ROUMAINE»

1900

Ä

RÉPONSE A UNE PROPOSITION

Dans un article destiné à me défendre contre certaines attaques, qu'il est de mon devoir d'ignorer, l'*Indépendance Roumaine* a manifesté le désir, flatteur pour moi, de me compter à l'avenir parmi ses collaborateurs occasionnels.

J'accepte.

Je ne profiterai pas de cette hospitalité qu'on m'offre pour mettre ma propre personne en relief, ainsi que m'en accusent ceux qui me connaissent si peu et me comprennent si mal. Je ne serai pas l'«athlète sympathique» que voulait bien faire de moi un journaliste qui doit aimer les pugilats... intellectuels. J'ai bien autre chose à faire dans ma vie d'activité que de répondre aux pauvres gens salariés qu'on jette, écumants, au travers de mon droit chemin d'honnête homme.

Mais je donnerai au journal de temps en temps des choses qui, tout en étant certainement moins piquantes que l'exécution sommaire d'un pitoyable anonyme, plus ou moins famélique, me paraissent plus utiles. Voici ce que je veux dire:

Un journal doit dire son opinion sur bien des matières et le journaliste le plus intelligent, le plus éclairé, le plus habile à se renseigner à la minute sent parfois sa compétence en défaut. Il est bien dur de passer sous silence un événement passionnant, qu'il faut juger, à l'égard duquel il faut prendre parti puisque ça doit être, puisqu'il y a des lecteurs qui payent pour avoir, sur n'importe quelle chose, une opinion, à date fixe. Dans ces cas difficiles, on s'y prend de différentes manières: on masque son insuffisance en disant peu ou en parlant haut. Il n'y a pas d'échappatoire.

Pour le public, il serait infiniment préférable d'avoir l'opinion de quelqu'un qui s'y connaît, et à l'étranger les journaux qui ne sont pas uniquement des journaux de parti ouvrent largement leurs colonnes à ces collaborateurs d'occasion, qui disent, quand leur heure vient, ce qu'il convient de dire. Des savants—voir des orientalistes (qu'il ne faut pas

confondre avec M. Urechia, coryphée des délégués roumains au congrès des Orientalistes de Rome) — des littérateurs, des penseurs occupent ainsi tour à tour dans les journaux susdits les premières colonnes et rendent ainsi très instructive la lecture d'un éphémère numéro de gazette.

Et il y a aussi un autre motif. Il y a des opinions très répandues, mais que tous seraient heureux de voir dire par un autre. Cet autre se trouve difficilement, parce qu'on a, mon Dieu! tant de susceptibilités, de relations, d'intérêts à ménager! Cela arrive chez nous plutôt qu'ailleurs, parce que nous sommes en petit nombre, parce que nos chemins se croisent à tout moment, parce qu'on se rencontre à tous les tournants de la route. Mieux vaut se taire, faire semblant d'ignorer, répandre à larges mains le pardon et l'oubli que se mettre dans des situations difficiles. Eh bien! le courage moral, qui manque généralement chez nous à cause de cela, je l'aurai. Je dirai, quand il le faudra, une fois de plus, la vérité franche et entière, sans me préoccuper de ce qu'on crierà là-bas, où on injurie pour le compte du patron. Si je trouve des camarades d'o-